

Notre « Maison » s'est toujours passionnée pour le cinéma devenu le Septième Art. Peu de temps après l'invention des frères Lumière, la B.P. lançait une publication qui prenait pour titre « Le Fascinateur ». Après le Père Charles Monsch qui évoque le long temps de parution de cette revue ; Jean-Pierre Hauttecœur, journaliste égrène quelques souvenirs des grands festivals qu'il a couverts pour « La Croix ». Nous les remercions vivement pour leur collaboration en faveur de « CHAPÔ ».

Le fascinateur

Sous ce titre « fascinant », la Bonne Presse publia pendant trente-quatre ans, de 1903 à 1937, une revue consacrée au cinéma et à l'art de la projection. Le cinéma, inventé huit ans auparavant, était encore un art tout neuf, et la B.P. imagina de lancer, la première au monde, une revue consacrée à ce que l'on considérait alors comme un nouveau mode d'amusement !

Le Père Vincent Paul Bailly avait quitté *La Croix* en 1900, mais il restait, dans les coulisses, le grand inspirateur. Il avait créé, en 1895, le service des projections et celui des fameux clichés-verre, que nous avons vus vaguement entreposés pendant plusieurs années dans le couloir qui menait à la cantine, au sixième. Pendant de longues années, c'est M. Lamoureaux qui en avait eu la garde, lui qui circulait sur son pont roulant au-dessus du garage du 17. À l'origine, le nombre de ces clichés pouvait se chiffrer à quelque 40 000. Combien en reste-t-il aujourd'hui ? 30 000 sans doute...

Georges-Michel Coissac fut le bras droit du Père Bailly dans le développement de ce service et à la rédaction du *Fascinateur*. Les vieilles photos de nos archives nous le montrent, bedonnant et barbichu, en train de se pencher sur le travail minutieux des jeunes femmes des Coloris, alignées à leur table, sous l'œil vigilant de la Sœur Angéla. Coissac devait nous quitter en 1920, « acheté » comme les footballeurs d'aujourd'hui, par la maison Pathé. Il publia par la suite la première histoire du cinématographe parue en langue française. En même temps que Coissac et après lui, ce fut le Père Honoré

Brochet, dit « Le Sablais », Assomptionniste de génie, qui devint producteur et metteur en scène des premiers films de la Bonne Presse, à partir de 1907 ; « Jésus au puits de la Samaritaine » ; « Le sacrifice d'Abraham » ; « La Passion du Christ ».

Tous furent tournés sous sa direction dans nos studios de Champigny, aujourd'hui disparus. J'ai pu visionner ces films à la cinémathèque de Bois d'Arcy. Le Père Honoré, incompris de ses supérieurs religieux, dut quitter la B.P. et se fit curé dans la banlieue rouge. Lui succéda le Père Danion, religieux Eudiste, qui réalisa également de beaux films, notamment « Tharcissius », des films sociaux et les grands films tirés des romans de Pierre l'Ermite, dans lesquels celui-ci joua plusieurs fois son propre rôle.

M. Bresdin que nous avons apprécié, lui succéda, suivi du Père Racine que nous avons connu et aimé. Savez-vous qu'il assista Pasolini de ses conseils pour son admirable film « La Passion selon saint Matthieu » ?

En feuilletant le *Fascinateur*, on peut suivre l'évolution du film religieux et du film populaire en France. Je dis bien : et du film populaire. En effet, en plus des films (de l'ordre d'une centaine) qu'elle produisit dans ses propres studios, la B.P. fut un des principaux distributeurs de films populaires en France. Elle distribua un nombre incalculable de films français et étrangers, tous doublés et « censurés » par nos soins. Avec le label « Bonne Presse », les patronages de France pouvaient les projeter en toute sécurité, sans craindre de choquer leur public.

Certains parmi nous ont connu le piano bar : pendant que le film muet passait à l'écran, un pianiste, généralement casquetté, assis de trois-quarts par rapport à l'écran, accompagnait l'action en jouant des mélodies assorties. J'ai vécu cela à sept ans en 1928, chez ma marraine à Mulhouse.

Aux patronages qui ne pouvaient pas se payer de pianiste ou d'orchestre, le *Fascinateur* donnait des conseils pour le choix des disques, qui devaient alors être rapidement changés en cours d'action.

C'est avec l'arrivée du parlant en France, en 1929-1930, que le projet cinéma de la B.P. perdit la partie. Le moindre film parlant nécessitait un investissement sans commune mesure avec celui d'un muet. La B.P. ne put ou ne voulut pas se lancer dans l'aventure financière. Elle tenta jusqu'en 1937 de fournir des versions de ses propres films ainsi doublés de musiques dont elle fournissait même les disques !

L'année 1937 (n'oubliez pas les suites du Front populaire) fut fatale pour le *Fascinateur* et pour plusieurs petites revues, dites « de piété », de la maison, dont s'occupait le Père Chardavoine.

Le service des projections, plus florissant, poursuivit ses activités jusqu'à la période contemporaine avec ses mutations si intéressantes, pour le monde des jeunes d'aujourd'hui.

C. Monsch